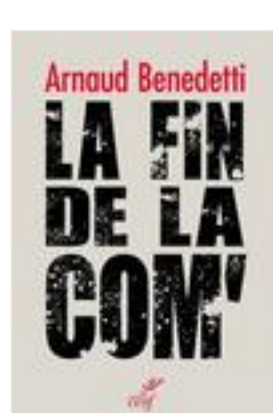


Débat Macron-Le Pen : « Une soirée pour rien »

Par Arnaud Benedetti | Mis à jour le 04/05/2017 à 13:20 / Publié le 04/05/2017 à 12:41



FIGARVOX/ANALYSE- Le spécialiste de la communication politique Arnaud Benedetti décrypte le débat présidentiel de mercredi soir.



Arnaud Benedetti est professeur associé à l'Université Paris-Sorbonne et coauteur de Communiquer, c'est vivre (entretiens avec Dominique Wolton, éd. Cherche-Midi, 2016), et de La fin de la Com' (éditions du Cerf, 2017).

S'il fallait résumer cette élection, le débat entre Marine Le Pen et Emmanuel Macron suffirait à lui tout seul à illustrer l'impasse dans laquelle le pays vient de s'engouffrer. En deux heures et quelques poussières, c'est à un effondrement significatif que nous avons assisté.

L'effondrement du politique tout d'abord que Madame Le Pen aurait dû incarner. A l'aune d'un rapport de forces incontestablement défavorable, la candidate du Front National avait une carte à jouer: la révolte contre la pensée «d'établissement» qu'elle reproche à Monsieur Macron. Loin de sonner la charge, Marine Le Pen s'est laissée enfermer, «corneriser» dans une partition que son concurrent, produit de la haute-fonction publique, maîtrise avec plus d'agilité. Tout à la fois dominée par l'intériorisation d'un complexe pathétiquement incompréhensible vis-à-vis du savoir «froid» de la technocratie et parallèlement en quête de ce «graal» de crédibilité technique supposée «présidentialiser» en ses temps de faillite de philosophie politique tout candidat à la fonction suprême, Madame Le Pen a manqué incontestablement d'audace. Elle a cherché désespérément, tout au moins dans la première partie de sa confrontation, à parler une langue qui n'était pas la sienne. De facto elle a confondu le temps de la professionnalisation, de la «crédibilisation» de son projet avec celui de l'assaut, du combat, de la transcendance indispensable à laquelle la situation politique la contraignait. En d'autres termes elle n'a pas retenu la leçon magistrale de François Mitterrand: face à la maîtrise absolue des dossiers qu'incarnait Giscard, il faut élever le niveau de débat, taper fort, voire haut, mépriser souverainement la pseudo-rationalité «énarchique», ne pas s'en laisser imposer par une argumentation technique... En 81, face à Giscard, Mitterrand avait rétabli le primat du politique! Faute de culture historique, de cette culture tout court qui autorise tous les culots, Marine Le Pen s'est laissée entraîner sur un terrain dont elle ne contrôle que partiellement les aspérités. Peut-être a-t-elle trop privilégié la ligne Philippot au détriment de la ligne plus politique, voire métapolitique de sa nièce Marion!

En creux ou en contraste Monsieur Macron a pu, un temps durant, dérouler le storytelling de sa vision du monde... En matière de communication, il a apporté les gages aux professionnels du commentaire qui de leur côté pré-construisent la grille de lecture de l'analyse politique. Il était calme, elle était en colère et c'est, dans ce domaine, un point de bascule. A la fin du débat, il n'avait plus rien à faire d'autre que de souligner par sa placidité, la febrilité de la candidate.

Et c'est le second enseignement de cette joute que d'avoir permis à sa «vision raisonnable» de se déployer avec allégresse. Monsieur Macron n'a cessé d'insister sur les «incompétences», «bêtises» de sa concurrente, sans avoir à démontrer la fiabilité de son propre programme. Le leader d'En Marche, conforté par la panne de souffle de sa compétitrice, a restauré l'autorité du haut-fonctionnaire. Tout s'est donc passé comme si Monsieur Macron avait fixé doublement les règles du jeu et de la mémoire. De ce point de vue il a réussi à marquer non sans énergie et opiniâtreté le terrain de sa domination.

Sans doute est-ce le troisième enseignement de cette soirée pour rien, après la défaite du politique et l'emprise du techno, que d'avoir définitivement consommé cette élection présidentielle dont on commence à s'apercevoir qu'elle a été littéralement confisquée, voire kidnappée par des circonstances improbables. Au soir du second tour rien ne sera réglé, si ce n'est peut-être le sort d'une présidence sans visibilité, ni majorité. N'est-ce pas la fonction présidentielle sous la 5ème République qui est d'ores et déjà atteinte après une campagne scotomisée, une drôle d'élection?Voilà qui annonce un troisième tour législatif qui sera la clef d'entrée dans un quinquennat s'ouvrant sous les auspices de toutes les instabilités. Ce débat d'entre-deux-tours a sonné le glas non seulement d'une certaine qualité française de la politique dont notre pays s'enorgueillissait parfois exagérément mais il a surtout signifié que cette consultation à son crépuscule charriait les alluvions de bien des frustrations à venir.

La rédaction vous conseille

- [e ses gonds](#)
- [Céline Pina: points forts et points faibles du candidat Macron](#)